

# Cycle de rencontres avec Jean-Claude Caillaux

Pologne – 19 au 23 février 2007 – [www.atd.org.pl](http://www.atd.org.pl)

---

**Jean-Claude Caillaux**, père de 5 enfants, est, avec sa femme, volontaire permanent du Mouvement Atd Quart Monde depuis 1982. Après avoir eu diverses responsabilités en France, il a passé quatre ans à La Nouvelle Orléans, et un an à Madrid. Il est aujourd'hui à Paris où il se rend présent aux personnes qui vivent dans la rue. Philosophe, théologien et bibliste, il est l'auteur de plusieurs livres et articles sur Joseph Wresinski.

**En guise d'introduction aux rencontres en Pologne, voici des extraits de ses écrits :**

- *Sur la pensée du Père Joseph Wresinski...*

La misère et la violence qui l'accompagne ne laissent pas les citoyens indifférents. Ils tentent de répondre en aidant comme ils peuvent..., mais ils restent impuissants à enrayer ce qui semble bien rendre de plus en plus d'ampleur.

Le Père Joseph Wresinski, fondateur du Mouvement Atd Quart Monde (1917-1988), a une vision du monde innovante. Non pas qu'il propose un ensemble de recettes qui seraient garantes d'efficacité... Il vient manifester combien le plus pauvre est une question posée à notre humanité et qu'à force de ne pas l'entendre nous ne faisons que l'enfermer davantage. La misère ne sera vaincue que si la priorité sans conditions est donnée à celui qui est le plus faible.

C'est une exigence éthique qui s'adresse à tout être humain quel que soit son engagement, et que quel que soit ses options politiques, religieuses ou autres. Il s'agit de l'humain et de sa volonté d'unité, et donc de fraternité fondée sur la justice.



Il n'est pas original, et pas spécifique de Wresinski, de conduire à être présent aux personnes ou familles ayant le plus de difficultés.

Il n'est pas original de conduire à des actions avec des populations très marginalisées.

Ce qui est spécifique, c'est d'une part de donner la priorité sans condition au plus pauvre parmi ceux avec qui nous sommes.

C'est d'autre part conduire à tout juger à l'aune du plus pauvre, dans quelque domaine que ce soit.

Fondamentalement, Wresinski pense que, dans la lente lutte contre la misère, nous devons aller *jusqu'au bout* de notre propre humanité, - car c'est dans cette démarche, qui va jusqu'à la racine, que nous pourrions rejoindre « *le contenu du désespoir des très pauvres* », ce sans quoi nous ne pourrions pas transmettre au monde ce qui les habite et qui est ferment de changement.

Il suffirait d'aller au bout de cette route-là de la présence, pense Wresinski, pour bouleverser le monde !

Une telle attitude engage, chacun d'entre nous, à une aventure sans retour et sans réserve où se perd à jamais la sécurité du chez-soi et du déjà-connu.

« *Mettre les plus pauvres au centre* », « *apprendre des plus pauvres* », « *se mettre à leur école* »... Autant de quasi slogans qui risquent fort de n'être qu'autant de mirages, si nous n'essayons pas d'élucider ce qu'ainsi Wresinski affirme.

Lorsqu'il écrit que « *faire de l'homme le plus démuné le centre, c'est embrasser toute l'humanité dans un seul homme* », il dit que l'être humain misérable est, dans sa singularité, le garant de l'universalité de notre pensée. Ce qui vaudra pour lui vaudra en droit pour tous les êtres humains.

Autrement dit, le regard le plus décisif sur la destinée humaine est fourni par l'être humain misérable.

Cette mise au centre du plus faible est un complet renversement de priorité : si vraiment nous donnions un caractère central à la pensée des plus pauvres dans notre réflexion, il y aurait changement du centre de gravité de toute la réflexion.

Entrer dans ce total renversement de perspectives, c'est vouloir « *refaçonner le monde par le bas* », non pas du tout pour s'établir sur un plus petit dénominateur commun, mais pour ne cesser de poser la question : « *Qui doit s'inspirer de qui ? Qui détient les expériences de vie (...) indispensables pour renouveler le monde et nos institutions ?* »



**Joseph Wresinski est dépositaire d'une exigence qui est un appel si radical qu'elle manifeste dès que nous la formulons les failles de nos projets et de nos responsabilités, notamment dans nos constructions démocratiques, ou nos réponses à la pauvreté en terme de travail social. C'est à cela et à partir d'exemples concrets que nous serons amenés à réfléchir ensemble lors de nos rencontres.**

- ***Sur la dimension spirituelle de la pensée du Père Joseph Wresinski...***

La lecture des Evangiles révèle un Jésus proche de ceux qui ne sont rien pour personne. Il leur donne la priorité, jusqu'à s'identifier pleinement à eux : « *Ce que vous aurez fait au plus petit d'entre les miens, c'est à moi que vous l'aurez fait.* »

La Bible dans son ensemble est une question : « *Qu'as-tu fait de ton frère ?* » Et cette question conduit le croyant à faire la vérité en lui-même.

Le Père Joseph Wresinski, fondateur du Mouvement Atd Quart Monde, fonde sa vision du monde et son refus de la misère sur sa lecture des Ecritures, et singulièrement des Evangiles. Ceux-ci exigent du chrétien qu'il reconsidère son comportement et son style de vie à partir du plus faible, mais aussi plus radicalement encore qu'il réévalue la manière dont il se représente le Dieu auquel il dit avoir donné sa foi.

De ce point de vue, il se pourrait bien que les plus pauvres soient les intermédiaires privilégiés pour détruire les idoles en nos vies, et adhérer enfin au Dieu de Jésus-Christ, le pauvre entre les pauvres.

***La pierre rejetée devenue pierre d'angle...Une spiritualité à partir du plus faible.***

Aujourd'hui, les hommes et les sociétés sont en quête et s'interrogent. Les incertitudes et les inquiétudes partagées par tous les humains au niveau de la planète requièrent un réel engagement pour mettre en oeuvre les valeurs conformes aux grands idéaux de l'humanité. Dans cette conjoncture, nous pouvons, chacun pour notre part, découvrir, approfondir et nous laisser questionner par la spiritualité du Père Joseph Wresinski, fondateur du Mouvement Atd Quart Monde.

Venant lui-même du monde de la misère et sachant ce qu'il en est de la honte et de l'humiliation, il a ouvert le chemin d'une spiritualité nourrie du regard et de la vie du plus pauvre. Il n'a cessé, au long de sa vie, de questionner : « Que fais-tu de ton frère ? Qu'es-tu prêt à faire et à penser qui tienne pleinement compte de celui qui est toujours rejeté, qui le mette au coeur même de ta recherche et de ta volonté d'agir et de penser ? » Car « *savoir ce que pensent les plus pauvres est l'expertise essentielle, car c'est aussi l'expertise de ce qu'attend de nous Jésus-Christ. Le plus pauvre est la mesure de notre engagement à Dieu et à son projet sur le monde* », écrit-il dans l'un de ses livres.

Cette spiritualité est perçue par le Père Joseph comme « *une sorte de sens de l'autre, une communion à l'autre qui le rend d'autant plus important, d'autant plus grand qu'il est plus petit et plus faible* ».

L'expérience de vie des personnes les plus cerclées par la misère interroge les racines mêmes de nos comportements et de nos manières de vivre, de penser et de croire. Elle vient mettre à la question la manière dont nous parlons de Dieu parce qu'elle questionne la manière dont nous croyons le percevoir. « *Il m'est apparu, écrit encore le P. Joseph, que sans [les plus pauvres], nous n'imaginons pas l'amour de Dieu moindre mais autre qu'il n'est. Nous risquons de nous tromper, non pas sur la qualité ni la profondeur de l'amour, mais sur la nature même de Dieu.* »

La manière dont nous contemplons le « mystère » de Jésus dans les Evangiles, que le Père Joseph comprenait comme le « *Fils de Dieu fait homme de la misère* », n'est pas anodin... Elle conduit à une manière de se comporter en Eglise.



**Il s'agira, dans nos rencontres autour de la spiritualité du Père Joseph, d'aller ensemble plus loin sur la route que les très pauvres ouvrent devant nous sans que nous comprenions toujours jusqu'où ils nous mèneraient si nous étions attentifs à leur parole de vérité.**